

La Reine Flore
Ballade des rives du Mein

Amédée DE PASTORET

Personnages :
LA REINE FLORE
LE COMTE HERMANN
ULRIC, *page*

La REINE FLORE était une de ces fées chrétiennes que l'Allemagne du Moyen-Âge avait mêlées à ses mœurs chevaleresques. La tradition rapporte qu'elle avait été aimée d'un chevalier puissant, qui l'abandonna. La reine Flore se retira, déguisée, sur un lac, auprès duquel le chevalier venait chasser souvent, et attendit qu'il reparût sur ce rivage. La chasse l'y ramena un jour ; il voulut traverser le lac, et monta sur une barque pour être transporté à l'autre bord. La reine Flore se fit alors reconnaître de lui, et, soulevant un orage terrible, elle fit périr la barque et s'éloigna en marchant sur les eaux.

SCÈNE PREMIÈRE. LA REINE FLORE, en habit de paysanne, JEUNES FILLES des hameaux voisins.

FLORE

Entendez-vous aux collines prochaines
Gronder les vents précurseurs de la nuit ?
L'autan gémit au travers des vieux chênes,
L'ombre descend, le jour s'enfuit.
L'orage tout chargé de brûlantes haleines
S'élève à l'horizon et menace nos plaines ;

Quittez les bois, accourez, accourez,
Rentrez vite au hameau, jeunes filles craintives ;
Et moi, seule en ces lieux, tandis que vous suivrez
De ce beau lac les ondoyantes rives,
Je vous dirai de loin nos ballades naïves,
Qu'après moi vous répéterez.

Ballade

La reine Flore est bien charmante,
Son front est pur, ses yeux sont doux,
Et de sa taille ravissante
Le lis des champs serait jaloux.

Suivez ses pas, jeunesse brillante
Suivez ses pas,
Elle est charmante ;
Mais, s'il se peut, ne l'aimez pas.

M'entendez-vous, mes gentilles compagnes ?
Ma voix va-t-elle jusqu'à vous ?
Et, ce refrain de nos montagnes,
Mes compagnes, l'entendez-vous ?
(On entend le refrain assez rapproché.)
Un châtelain brûla pour elle ;
Il était beau, noble et puissant ;
Mais un jour il fut infidèle,
Et ce jour vit couler du sang.

Suivez ses pas, jeunesse brillante
Suivez ses pas,
Elle est charmante ;
Mais, s'il se peut, ne l'aimez pas.

Filles des champs, m'entendez-vous encore ?

Ma voix se perd dans le lointain,
Et du lai de la reine Flore
Le vent emporte le refrain.
(On entend de loin le refrain répété très faiblement.)

SCÈNE II. ULRIC, FLORE.

ULRIC
C'est moi qui de la reine Flore
Vous répèterai le refrain.

La reine Flore est grande dame ;
Elle est fée, elle sème l'or ;
Mais un peu d'amour dans son âme
Vaudrait son sceptre et son trésor.
Suivez ses pas, jeunesse brillante,
Suivez ses pas,
Elle est charmante ;
Mais elle ne vous fuira pas.

FLORE
Imprudent !

ULRIC
À seize ans il n'est point d'imprudence !

FLORE
Braver la reine Flore et son nom redouté !

ULRIC
Je ne la brave point ! Je crains peu sa puissance,
Mais je serais charmé de croire à sa beauté.

FLORE
Quel est ton nom ?

ULRIC

Ulric

FLORE

Et ton rang ?

ULRIC

Je suis page

Du comte Hermann, un seigneur détesté

De ses gens, de ses chiens, des clerks du voisinage,

Des barons des châteaux, des pauvres du village,

Et du reste bien respecté.

FLORE

Et que viens-tu chercher en ces lieux ?

ULRIC

Un passage

À travers le lac irrité,

Car Hermann va bientôt atteindre ce rivage.

FLORE

Hermann y trouvera plus qu'il n'a souhaité !...

Cet Hermann est celui qu'aima la reine Flore ?

ULRIC

On le dit.

FLORE

Il s'en est vanté.

ULRIC

Il prétend qu'elle l'aime encore.

FLORE

Assez pour le punir de sa déloyauté !

Tu dis qu'il va venir !...

Monte sur ma nacelle...

Vois, le soleil du soir a fait taire les vents,
L'horizon resplendit de sa beauté nouvelle,
L'onde en gerbes de feu sous la rame étincelle,
Et la barque se joue au sein des flots mouvants.

ULRIC

Qui ne t'obéirait en te voyant si belle !

Ah ! si j'osais t'aimer !

FLORE

Toi l'oser !

ULRIC

Je le crois.

FLORE

Hélas ! et que dira ton maître ?

ULRIC

J'abjure ici son service et sa loi.

FLORE

Hermann menacera peut-être ?

ULRIC

Il ne m'inspire plus d'effroi.

FLORE

Les écuyers te maudiront.

ULRIC

J'y compte.

FLORE

Les varlets.

ULRIC

Les varlets.

FLORE

Et le comte.

ULRIC

Et le comte.

FLORE

Tu n'appartiens donc plus qu'à moi ?

ULRIC

À toi.

FLORE

À moi.

ULRIC

Et pour toujours !

FLORE

Ta tendresse est bien prompte !

ULRIC

Je t'aimerai, je t'aime, et t'en donne ma foi.

FLORE

Ta foi de page !

ULRIC

Ah ! ne ris pas de moi,
Ce serment-là vaut bien celui d'un comte.

FLORE

Que dis-tu là ?

ULRIC

Je t'entends, je te vois !
Changer serait un crime et peut-être une honte.

FLORE

Oser m'aimer !

ULRIC

Oui ! je le dois.

ULRIC

Quelle douce espérance
Se révèle à mon cœur !
L'amour à sa naissance
Est déjà du bonheur.

FLORE

Quelle vaine espérance
Surprend mon cœur jaloux !
Mon dédain, ma vengeance
M'abandonneriez-vous ?

ULRIC

La barque est lente,
L'onde tremblante ;
Sous notre tente
Le vent s'endort.

FLORE

Le cœur respire,
Le vent soupire,
Le flot expire
Contre le bord.

ULRIC

Ô mon amie !
Toi si jolie,
Toi de ma vie
Le plus beau jour.

FLORE

Que nos journées,
Que nos années,
Soient enchaînées
Par notre amour.

ULRIC

Tu m'aimeras comme je t'aime ?

FLORE

Ne m'interroge pas.

ULRIC

Tu m'aimeras ?

FLORE

Ce soir,
Et par un autre que moi-même,
Ulric, tu pourras le savoir.

ULRIC

Quelle douce espérance
Se révèle à mon cœur !
L'amour à sa naissance
Est déjà du bonheur.

FLORE

Quelle vaine espérance
Surprend mon cœur jaloux !
Mon dédain, ma vengeance
M'abandonneriez-vous ?

SCÈNE III. ULRIC, FLORE sur le lac, LE COMTE HERMANN, SUITE DU COMTE.

HERMANN

Lancez, lancez, la bête est en fuite,
Courez à sa suite,
Et qu'à la poursuite
Nul de vous ne fasse défaut.
Huzza ! tayaut ! huzza ! tayaut.

Piqueurs, à l'ouvrage,
Cernez le passage,
Entourez le bois.
La bête était lasse,
Les chiens sur sa trace
Donnent de la voix.
Sonnez, piqueurs,
Donnez, chasseurs ;
Valets, écuyers, pages, rabatteurs,

Lancez, lancez, la bête est en fuite,
Courez à sa suite,
Et qu'à la poursuite
Nul de vous ne fasse défaut.
Huzza ! tayaut ! huzza ! tayaut.

Où donc est la barque trop lente,
Qui devait me porter jusques à l'autre bord ?
Où donc est cet Ulric à la langue insolente,

Qui devait nous attendre au port ?

FLORE, *s'approchant du rivage.*

La barque, la voici.

ULRIC, *à Flore.*

Que fais-tu ?

HERMANN

Viens donc vite,

Approche-toi, batelière maudite,

Qui caches ton visage et détournes les yeux.

Hâte-toi, hâte-toi, le temps est précieux.

FLORE

Le temps n'est plus à toi !

HERMANN

Ta voix ni ton langage

N'ont le pouvoir de m'effrayer.

Prends cette rame, Ulric.

FLORE

Ni toi, fier chevalier,

Ni cet enfant, ton faible page,

Ne pouvez rien ici que vous taire et prier.

Priez donc, c'est ici votre dernier passage.

(On entend le refrain du lai de la reine Flore sortir des eaux du lac.)

HERMANN

Quel est ce chant ?

FLORE

T'est-il donc inconnu ?

En d'autres jours, amant volage,
Ne l'as-tu jamais entendu ?

HERMANN

Je ne le connais point ! vogue vers le rivage.

ULRIC

La pâleur couvre son visage.

FLORE

Tu ne t'en souviens point !

HERMANN

Au rivage, au rivage !

FLORE

À la mort !

ULRIC

À la mort ?

FLORE, *se dévoilant.*

Hermann, me connais-tu ?

HERMANN

La reine Flore !

ULRIC

Ô mon Dieu ! c'était elle !

FLORE

Perfide !

HERMANN

Cruelle !

ULRIC

Ô jour désastreux !

FLORE

Ulric, à moi !

HERMANN

Page, sois-moi fidèle.

ULRIC

Ô ciel ! comment choisir entre eux ?

FLORE

La vengeance, la haine,
Bouillonnent dans mon cœur.
Sa mort suffit à peine
À ma juste fureur.

HERMANN

Plus ma perte est certaine,
Plus au fond de mon cœur
Je méprise ta haine
Et ris de ta fureur

ULRIC

Dans mon âme incertaine
Tout est trouble et douleur,
Dois-je servir sa haine ?
Dois-je écouter l'honneur ?

FLORE

Éclatez, tempête ;
Vents, déchaînez-vous ;
Foudre, de tes coups
Menace sa tête.

HERMANN

Va, je braverai
Tes cris et ta rage,
Et ce noir orage
Par toi conjuré.

ULRIC

La tempête gronde,
Les gouffres de l'onde
Sont prêts à s'ouvrir.

HERMANN

Ton amour chancelle.

ULRIC

Pour elle et près d'elle,
Je puis tout souffrir.

FLORE

L'heure est venue : Hermann tu vas périr !

HERMANN, *tirant son poignard.*

Je mourrai sans effroi, mais non pas sans vengeance !

FLORE

Tu mourras sans vengeance, et non pas sans effroi !
Pauvre insensé, vois quelle est ta puissance !
(*Elle touche le poignard qui tombe dans le lac.*)

HERMANN

Vaincu, vaincu par elle !

FLORE

Ulric, viens avec moi.

Descendons sur les flots, marche avec confiance ;
Les vagues et les vents ont leur obéissance
Et s'abaisseront devant toi.

ULRIC

Mon amour n'eût voulu vivre que pour te plaire,
Mon honneur veut que je meure avec lui.

HERMANN

Noble cœur !

FLORE

Enfant téméraire !
Recevez donc votre salaire,
Et que le châtement s'accomplisse aujourd'hui.
(L'orage augmente, les flots couvrent la barque.)

ULRIC

Adieu ma mère, adieu la vie.
Noble avenir si plein d'espoir,
Amour si doux et qui m'oublie,
Je vous immole à mon devoir.

HERMANN

Esprits de vengeance et de flamme
Exaucez mon juste courroux,
Vengez-moi, frappez cette infâme,
Et je m'abandonne à vos coups.

FLORE

Ainsi se perde, ainsi périclisse
L'amant félon, le cœur sans foi.
Meurs, et pour combler ton supplice
Songe que tu meurs devant moi.

(La barque s'enfonce avec Ulric et le comte Hermann : l'orage éclate, et, au milieu de son fracas, l'on entend sur tout le lac le refrain du lai de la reine Flore.)